

d'Agné emmenèrent avec eux Jacques Dufresne, et ceux d'Onneiout, en plus grand nombre que les autres, prirent pour eux le sieur de Brigeac et René Cuillerier.

IX.

Regrets causés par la perte de M. Vignal.

Ce fut une grande désolation à Villemarie lorsqu'on apprit le triste résultat de cette excursion si désastreuse. " La vie de M. Vignal, lit-on dans la relation, était d'une très-douce odeur à tous les Français, par la pratique de l'humilité, de la charité et de la pénitence, vertus qu'il possédait à un degré rare, et qui le rendaient aimable à tous; et sa mort a été bien précieuse aux yeux de Dieu, puisqu'il l'a reçue de la main de ceux pour lesquels il a souvent voulu donner sa vie." " M. Vignal, qui avait été notre confesseur, écrivait Marie de l'Incarnation, et à qui nous avons des obligations incroyables, et a été mis à mort par les Agniers, avec trois hommes de sa compagnie." Les Hospitalières de Saint-Joseph, dont M. Vignal était le supérieur et le confesseur, devaient surtout être sensibles à sa perte. Elles en écrivaient ainsi à leurs sœurs de France : " Nous nous flattions de posséder longtemps M. Vignal, qui nous avait été donné en remplacement de M. Lemaître; mais Dieu en a disposé autrement, et lui a fait éprouver le même sort qu'à ce dernier. Etant allé, avec plusieurs ouvriers, à l'*Ile-à-la-Pierre*, il fut aperçu par les Iroquois, qui le prirent et le tuèrent. Ces malheureux, non contents de cela, firent rôtir sa chair et la mangèrent. Ce sont là des circonstances bien douloureuses pour ses amis, mais particulièrement pour nous, qui en sommes vivement affligés; car, quoique nous eussions fait choix de M. Lemaître pour notre confesseur, nous avons reçu néanmoins M. Vignal de la main de notre évêque comme de celle de Dieu (*). Il était très-porté pour nos intérêts, et nous affectionnait beaucoup."

X.

De Brigeac et Cuillerier conduits à Onneiout.

Cependant les Iroquois qui emmenaient à Onneiout les deux captifs dont nous avons parlé, firent huit journées par terre, durant lesquelles René Cuillerier fut toujours chargé de leurs bagages, comme s'il eût été pour eux une bête de somme, et presque sans vêtement, malgré la rigueur de la saison. Le sieur de Brigeac ne suivait qu'avec peine, ne pouvant presque marcher, à cause des blessures qu'il avait reçues non-seulement au

(*) Pour entendre ces paroles, il faut savoir qu'avant leur départ de la Fleche, les Hospitalières avaient choisi, de l'agrément de l'évêque d'Angers, M. Lemaître pour leur supérieur; mais qu'après leur arrivée à Québec, M. de Laval leur donna M. Vignal à la place de M. Lemaître; parce que peut-être il jugeait celui-ci trop porté à les fortifier dans la résolution où elles étaient de persévérer dans leur Institut, au lieu d'embrasser celui des Hospitalières de Québec, comme on le disait alors.